

## La manifestation et la justification de la pensée existentialiste sartrienne dans *Les Mouches* Et *le Diable et le bon Dieu* de Jean-Paul Sartre

**Prof. Theodora Onuko**

doraonuko@yahoo.com

**Udeh, Benneth Chukwuebuka**

benneth.udeh@unn.edu.ng

### Résumé

L'étude de deux œuvres de Jean-Paul Sartre, *le Diable et le bon Dieu* et *les Mouches* est un travail qui cherche à identifier les influences d'idées sartriennes sur l'homme depuis son époque jusqu'ici. Ensuite, il vise à analyser le dilemme qui confronte l'existence humaine et qui tourmente la psychologie de l'homme comme le doute sur son être. Alors, il s'engage d'une lutte analytique sur l'état de la société et le sort de l'homme qui traîne le monde tracassé, cherchant des réponses à ses problèmes. Enfin, il essaie de proposer quelques solutions aux certaines questions existentialistes et à améliorer la situation actuelle de l'homme. En somme, le travail est composé d'une introduction, du corps, et d'une conclusion.

**Mots-clés** : Justification, manifestation, humanisme, pensée existentialiste sartrienne

### Introduction

Depuis des siècles, l'homme et ses situations sociales, politiques et économiques restent un sujet de bouleversement chez plusieurs auteurs, surtout chez les écrivains qui posent des questions sur l'existence humaine. Auparavant, l'homme n'était qu'un élément qui existait à la merci des forces qui contrôlaient la société : l'église et son dogme, le roi et les seigneurs. Il s'est trouvé au centre de ces classes des jeunes qui s'asseyaient sur la liberté de l'homme et sur la richesse de la société. Cet homme n'était aussi qu'un être corvéable et taillable, qui vivait sans parole et sans avenir. Alors, plusieurs écrivains du monde se sont trouvés tracassés par cette situation douloureuse dans laquelle se trouve l'homme de l'époque. Ils ne pouvaient plus imaginer un être sans pieds et sans mains pour récolter son bonheur, mais qui vivait pour endurer sa souffrance de meilleur à pire. Grâce aux philosophes qui ont démontré l'esprit du siècle, et qui ont fait déceler les yeux de l'homme de toute ignorance de l'époque. Le XXe siècle est une fête de couronnement de l'homme sur la terre ; L'homme couronné roi qui cherche à se libérer de toute force obscurantiste qui l'empêche de gagner son bonheur. Ayant traversé le pont des siècles : le XVIIIe siècle, et ayant pu avoir la capacité de raisonner avant de conclure et juger, il prend la clé de sa liberté et son avenir désormais. Il se semble responsable de toutes ses affaires, et proclame l'existence de son empire comme roi du monde où il exerce son pouvoir inébranlable.

Pourtant, les grands écrivains de ce siècle présentent l'homme au centre de leur réflexion, car l'homme n'est qu'un héritier de tout ce qui existe. La littérature se focalise toujours dans sa totalité sur l'homme et son ambiance. Chaque écrivain tente de méditer sur l'homme : ses problèmes, ses sentiments et son bonheur. Suivant les lignes de certaines œuvres littéraires, l'un peut expliquer le sentiment de l'auteur, et la direction à travers laquelle il essaie de fixer sa réflexion. Comme aventurier, l'homme traîne les siècles avec des découvertes frappantes ; conquérant le monde, mais sans paix. Il se met dans cette aventure qui lui donne l'occasion de réfléchir ses ennuis, suggérant des solutions possibles. L'avidité pour obtenir plus de succès le conduit maintenant qu'il se sent libre, et sa paix ne semble que perdue, car sa lutte de se retrouver le tourmente. Donc, il s'engage d'une guerre psychologique acheminant vers son identité et sa liberté pour qu'il puisse faire face à sa société. jusqu'à présent, l'homme s'impatiente dans la quête à se retrouver suivant la route de sa propre conscience qui le définit à tout prix.

Le travail est consacré à s'interroger sur la position de l'homme dans la philosophie de J.P Sartre. En plus, il présente l'occasion d'analyser les événements du XXe siècle dans le monde, surtout la France de cette époque-là. Encore, la conduite de l'homme est examinée suivant l'idée

Sartrienne jusqu'ici à travers les deux œuvres de J.P Sartre ; *Les Mouches* et *Le Diable et le bon dieu* , sans oublier de toucher quelques thèmes significatifs tels que, la responsabilité, l'environnement et l'identité. En somme, le travail est composé d'une introduction, des quatre chapitres, et d'une conclusion.

La réalisation de ce travail est un fait qui s'entoure des approches ecclésiastiques : thématique, sociocritique, et psycho-analytique. Ces théories de la critique littéraire sont bien portées dans les deux œuvres de Jean-Paul Sartre que nous étudions. Certes, les idées sartriennes sont mieux démontrées par les approches mixtes que nous avons adoptées.

### **L'existentialisme, Sartre et la société du xxe siècle**

Jean – Paul Sartre, comme écrivain et philosophe du XXe siècle est devenu célèbre dans le monde pour sa philosophie de l'existentialisme. Ayant fixé ses pensées et réflexions sur la situation de l'homme qu'il trouve déchirante, il a commencé à imaginer l'homme qui se voit comme un condamné et qui doit prendre charge de son milieu. Sartre, en Allemagne, avait lu quelques œuvres philosophiques d'un écrivain et philosophe allemand, Martin Heidegger, et en a tiré beaucoup d'inspiration, surtout dans son œuvre, *Être and temps*, publié en 1927, et qui suggère que l'essence de l'homme se détermine à partir de la vérité ou le sens autour de l'être, laquelle se déploie en son essence du fait de l'être lui-même. Inspiré aussi par des œuvres d'écrivains allemands comme Karl –Jaspers, Husserl, Martin Buber, Søren Kierkegaard et Nietzsche; en France, Jean Wahl et Gabriel Marcel; en Espagne, Miguel de Unamuno et José Ortega Yasset; en Russie, Lev Shestov et Nikolai Berdyaev sur l'existence humaine, ce qui l'a beaucoup inspiré, il a décidé d'aller plus loin dans cette philosophie qui annonce l'individu comme un élément conscient, de l'absurdité de l'existence humaine, et la dépression qui tourmente la vie humaine.

L'Existentialisme comme un fait social se développe au XXe siècle en France et en Allemagne comme une réponse immédiate donnée aux circonstances turbulentes du monde occidental. La première guerre mondiale a détruit la paix et le bonheur de l'homme; même la croyance à la civilisation européenne, désorganisant les pays les plus puissants en Europe. Dans le domaine politique, la révolution communiste de 1917 en Russie a détruit la confiance dans la stabilité politique et la fin de la période révolutionnaire. Vers la fin des années '20s et '30s, il y avait une dépression économique en Europe et aux Etats – unis. À cause de cela, l'homme ravagé par la dépression et le désespoir a rejeté le système économique, scientifique, intellectuel et le pouvoir politique; prenant l'autorité interne (étant en charge de ses affaires). Alors, l'existentialisme lance la suprématie du soi, qui reste l'autorité finale dans la situation de l'homme ; et cela forme le principe de base de la philosophie existentialiste.

Il y a deux espèces d'existentialisme: l'existentialisme chrétien et l'existentialisme athée. Les existentialistes chrétiens placent Dieu devant l'existence humaine comme la main créatrice. Dans le mouvement, il y a certains écrivains, qui, à travers leurs œuvres se sont exprimés depuis des siècles, lançant la ténacité de leur croyance dans l'existence d'un Dieu tout puissant. Selon eux, les Athées sont aveuglés dans la fierté à leur intelligence, fermant les yeux sur la réalité de la création de l'homme. Cette idée de l'existence d'un Dieu se base sur des arguments, qui depuis des années ont établi des débats entre les philosophes et les théologiens. Ils se lancent fortement dans l'idée que l'absence de l'évidence n'est pas l'évidence de l'absence.

L'idée chrétienne sur l'existence de Dieu est sans doute une question qui attire des réponses universelles des théologiens et des philosophes et jusqu'ici, ne cessent pas de se noyer dans cette cacophonie intellectuelle. Saint Augustin, le plus grand des philosophes et des théologiens à exister, nous prêterait ses paroles pour conclure la position d'un chrétien dans ce débat intellectuel: "Dieu, qui a créé l'homme sans efforts de la part de l'homme, ne peut jamais l'aider sans efforts de sa (l'homme) part". Par ces mots, il suggère la fidélité de la part de l'homme dans sa croyance en Dieu, car il (Dieu) ne nous inflige pas la souffrance parce qu'il est irrationnel à notre situation, mais il nous oriente dans le chemin qui mène à la vie joyeuse. Donc, créant cette souffrance, Dieu nous donnerait aussi la force pour endurer la situation dans le manichéisme qui confronte l'homme.

L'existentialisme comme une philosophie a comme thèmes principaux, les suivants: l'absurdité, la liberté, la responsabilité et l'étrangeté.

### **Le primat de l'essence par rapport à l'existence**

L'existentialisme au milieu sartrien, c'est la responsabilité totale. Donc, exister, c'est être là, dans un univers absurde et contingent. Il n'y a pas d'essence humaine figée et préétablie. L'homme surgit dans le monde et il y dessine sa figure. Pour lui, l'idée des existentialistes chrétiens (Jasper, Kierkegaard, Pascal) est incohérente; elle manque de logique et liaison. Donc, si Dieu est, puis l'existence de l'homme n'est plus contingente; qui ne peut pas avoir existé. L'existence signifie se projeter hors de soi. L'homme devient ce qu'il a décidé d'être. Il crée son existence en se choisissant.

Chez les existentialistes chrétiens, l'essence précède l'existence. Prenons le cas d'un charpentier qui fabrique une chaise. Avant de la faire, il doit rendre compte de quoi cette chaise servirait. Donc, il essaierait de créer des positions principales où se placeraient le dos, la fesse etc. Avant la fabrication de cette chaise, il doit réfléchir sur l'essence de la chaise, et après, il la ferait comme son importance est conçue. Lorsqu'on conçoit un Dieu créateur, on le conçoit comme ce charpentier qui fabrique la chaise, et la chaise est l'homme créé. Selon eux, Dieu sait déjà à qui l'homme va servir en le créant.

Selon les existentialistes athées, Dieu n'existe pas. Au lieu d'accepter ce Dieu, ils l'ont supprimé. Chez eux, Dieu est mort. Supprimant l'existence de ce Dieu, ce qui reste c'est l'homme; et l'homme devient la finalité de lui-même (un maître de lui-même). Il devient aussi un être dont l'existence précède l'essence: il existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde et se définit après. Cela implique que, l'homme, avant de se définir, n'est rien; et c'est en se définissant qu'il prend son identité. Chez Sartre, l'absence de Dieu pour concevoir cet homme veut dire qu'il n'y a pas de nature humaine; il n'y a que des hommes subjectifs. La notion même de "nature humaine" est absurde, puisque cela confère à l'homme une essence à laquelle l'homme ne peut pas s'arracher (seuls les objets ont une nature, une fonction déterminée, un exemple du coupe-papier utilisé par Sartre dans la conférence). Donc, le sens de l'homme est de créer du nouveau, de modifier la figure du monde. La connaissance de cet homme subjectif implique qu'il est un être doué de la dignité. Cette dignité lui vient du fait que sa création n'a pas été par un créateur; ça le rend libre du déterminisme. Par conséquent, cet homme devient ce qu'il fait de lui-même: il est responsable de ses actions, puisque Dieu a été supprimé. C'est de cette responsabilité que le mot, "engagement" prend sa racine; et les écrivains de l'époque s'appelaient les écrivains engagés.

### **La manifestation de l'existentialisme dans *le Diable et le bon Dieu et les Mouches***

Evidemment, l'étude de ces deux pièces nous ramène directement à l'ambiance historique des événements qui ont incité la prise de conscience chez l'homme.

D'abord, dans *les Mouches*, Sartre montre une ville tourmentée par les remords et la déception de la masse par le palais. Il finit par la libération de la ville par Oreste, leur prince exilé.

*Le Diable et le bon dieu* est aussi une pièce qui tend vers une condition dans laquelle se trouve l'homme et sa propre conscience. Le dramaturge, comme dans *les Mouches*, présente une ville tourmentée par l'esclavage psychologique. Il présente aussi l'existence de l'homme comme un triangle : l'église, le riche et le pauvre. Il finit par démontrer pourquoi l'homme doit être libéré de toute sorte d'esclavage : psychologique, religieux, économique, social et politique.

#### **• Les Mouches**

C'est une mise -en pratique de la philosophie existentialiste de Jean- Paul Sartre dont il exprime la toute puissance de la liberté humaine, même la tâche inéluctable qui confronte cet homme libre, et le désir d'être responsable à tout prix. Alors, la responsabilité est une partie inséparable d'un homme libre chez Sartre. La pièce présente une ville (Argos) assiégée par les mouches, et dont les habitants vivent dans les remords perpétuels. Ces habitants se noient dans cette crainte qu'il est nécessaire d'avoir un Messie ou un libérateur. Donc, pour être ce messie, celui-ci doit d'abord se croire libre afin qu'il puisse libérer les autres.

#### **Le Titre**

Au premier regard, le titre semble drôle, car le mot présente une sorte d'une fable. Au contraire, ce sont les mouches imaginaires. A travers les mouches l'auteur dévoile la conscience de l'homme. Il présente l'homme et sa conscience comme des prisonniers de leur propre nature. C'est donc dans ce sens qu'il

présente les Argiens assiégés par ces mouches, qui les tourmentent et les détournent du chemin de la liberté. C'est ainsi la couleur des sentiments sombres qui rongent les argiens. Jupiter annonce leur présence disant à Oreste : *''il ya quinze ans qu'une puissante odeur de charogne les attira sur la ville''*. 107. C'est -a- dire, le souvenir des crimes commis par Egisthe et par Clytemnestre qui hante le peuple et qui semble emprisonner leur liberté. Les mouches de l'autre côté et plus clairement représentent l'envahissement de la France par l'armée allemande pendant la deuxième guerre mondiale.

### **La Structure**

*Les Mouches* est un drame en trois actes, joué pour la première fois en 1943, inspiré de la tragédie grecque. Le drame s'ouvre et se ferme par une enquête psychologique qui s'achemine vers la liberté des Argiens qu'Oreste, le prince exilé arrive enfin d'accomplir.

Le premier acte traite de l'arrivée d'Oreste à Argos où il trouve une ambiance étrange dans laquelle le peuple est dévoré par la crainte et le remords du souvenir du meurtre de leur roi, Agamemnon. Par de là, Oreste se trouve au palais où le lecteur suggère la solution à sa quête de libération.

Le deuxième acte lance l'exécution de sa quête ; le meurtre du roi et la reine qui sont les clés de la liberté des Argiens. La porte est sans doute ouverte et Oreste se trouve traumatisé dans la mauvaise foi démontrée par sa sœur. Il déclare aussi la liberté de l'homme dans cet acte. L'homme est ontologiquement libre. C'est bien énoncé dans la parole de Jupiter : *« le secret douloureux des dieux et des rois : c'est que les hommes sont libres. Ils sont libres, Egisthe. Tu le sais, et ils ne le savent pas. »* P 198.

Dans le troisième, Oreste réalise les conditions des rites d'héroïsme. Il se fait un héros, payant le prix pour sa liberté : l'isolement, le rejet par son peuple. Tout de même, il ne le regrette pas, car ce prix finit par réaliser la liberté de son peuple. Ce prix, c'est sa solitude : *''jusqu' à la mort je serai seul. Apres...''*240. Tous ces actes révèlent les divisions dont se créent la pièce : la notion de repentir, le prix de la liberté et la sens politique. Ceux-ci font le sens de la pièce. Dans la notion de repentir, Oreste trouve un peuple hanté par des souvenirs du passé de la part de leur roi et sa reine collaboratrice. A cause de cela, ils se lancent dans le repentir qui les touche des plus humbles aux plus puissants [le palais et le peuple]. Dans ce repentir, Sartre présente deux attitudes qui s'opposent : le remords d'après le peuple et le choix conscient d'Oreste qui entreprend un projet d'éliminer le roi, Egisthe et sa collaboratrice pour venger son père et pour libérer son peuple. Electre, sa sœur, de sa part se repent, suivant la voie de contrition : *'' au Jupiter, roi des dieux et des hommes ,mon roi, prends-moi dans tes bras ,emporte- moi, protège-moi, je suivrai ta loi, je serai ton esclave et ta chose .j'embrasserai tes pieds et tes genoux. Défends-moi contre les mouches, contre mon frère, contre moi-même, ne me laisse pas seule, je consacrerai la vie entière à l'expiation...''*239. Ce repentir continue même au départ d'Oreste qui porte sur lui, le fardeau des Argiens. Ils le laissent rejeté et abandonné. Pour le prix de la liberté, Oreste a tout payé. Ces mouches qui signifient la tyrannie tourmentent les habitants d'Argos parce qu'ils ne sont pas libres. L'intervention dans leur situation arrive par la décision d'Oreste de s'affranchir du repentir. En acceptant les conséquences de ses actes, il se libère, et même la ville de sa malédiction. Il se rend libre en écoutant sa conscience. Mais, le prix pour tout cela reste le rejet et l'isolement dont il souffre à la fin de la pièce, ayant remporté la victoire.

Pourtant, le sens politique de la pièce nous ramène aux idées sartriennes qui placent l'homme au centre de son bonheur. D'après Oreste, c'est claire que l'homme seul peut s'opposer aux forces obscurantistes qui empêchent sa liberté. Les Argiens acceptent leur situation et n'en veulent pas sortir, jusqu'à l'intervention d'Oreste. Cela démontre le fait que la tyrannie ne peut exister que si un peuple l'accepte et est prêt de se priver de sa liberté.

### **Les Personnages**

Un auteur, pour faire passer sa mission d'écrire, doit examiner ses personnages et les rôles qu'ils joueront dans un récit. Pour bien réaliser cela, les situations dans le récit et les qualités des personnages seront mises-en question; la révélation de leur typologies. Sans doute, Oreste est le personnage principal et les autres ne prennent fonction qu'à travers lui. Un tel homme est défini par Nietzsche dans l'une de ses œuvres comme *surhomme* ; cet homme qu'il appelle un maître de lui-même, qui est capable de transcender sa condition. Il a déjà réussi aux rites d'initiation des héros ; ayant exercé de la patience, l'humilité, la connaissance et l'acceptation pour libérer son peuple des forces obscurantistes. Il est un élément dans la pièce et toute action tourne autour de lui. D'après lui, Sartre crée un portrait de lui-même pendant l'occupation de la France par l'armée allemande. C'est -à- dire qu'il est le modèle de la

résistance. Il porte l'image de Sartre face à l'envahissement de la France ; redonnant du courage aux Français qu'il charge de se révolter contre l'occupation. Il est le chemin de la liberté aux Argiens qui se noient dans la cécité ; prenant leur fardeau sur lui :'' tous le gens qui tremblent dans des chambres sombres, entourés de leurs chers défunts, suppose que j'assume tous leurs crimes. Suppose que je veuille mériter le nom de ''voleur de remords'' et que j'installe en moi tous leurs repentirs.''180.

Etant bien éduqué, il sait déjà les valeurs dont l'homme est enjolivé ; sa liberté. Il sait que la liberté est un trésor caché que la plupart des hommes ignorent :''le secret douloureux des dieux et des rois : c'est que les hommes sont libres. Ils sont libres, Egisthe. Tu le sais, et ils ne le savent pas.''198. Il représente la dignité de l'homme dans sa situation actuelle ; étant un bon étudiant de philosophie Athènes :'' la justice est une affaire totale de l'homme, et je n'ai pas besoin d'un dieu pour me l'enseigner. il est juste de l'écraser, immonde coquin, et de ruiner ton empire sur les gens d'Argos, il est juste de leur rendre le sentiment de leur dignité.''203. Par cette énonciation, Oreste exprime que sa force réside dans la connaissance qu'il est libre, et donc, il fait ce qu'il considère juste.

Electre est sœur d'Oreste, qui subit de mauvais coups de sa mère au palais. Elle se repent aussi comme les autres Argiens, dans l'attente que son frère, Oreste, viendrait pour libérer et pour venger le meurtre de leur père Agamemnon :'' les gens ici sont rongés par la peur. Et moi... par la haine.''131. Et à l'accomplissement de sa vengeance, Oreste a tué le roi et sa collaboratrice, Electre se sont accomplies : ''il est mort et ma haine est morte avec lui.'' 205 et ''Joie ! Joie ! Je pleure de joie : mes ennemis sont morts et mon père est vengé. ''206.

Egisthe, le roi d'Argos se jouit de l'assassinat d'Agamemnon juste pour monter sur le trône d'Argos. Pour garder son règne, il décide de manipuler la conscience des Argiens par planter un profond sentiment de remords. Il les fait repentir pour l'assassinat dont il ne veut pas accepter la culpabilité. Clytemnestre est la reine collaboratrice qui trahit son époux Agamemnon pour se remarier à Egisthe. Elle est sans doute une représentation de la trahison subie par la France pendant l'occupation. Jupiter, le roi des Dieux est l'adversaire le plus important d'Oreste dans la pièce. Il jouit de la crainte de l'homme. Il est la conscience imposée sur l'humanité de l'époque qui tourmente sa paix et sa liberté : '' Depuis cent mille ans je danse devant les hommes. Une lente et sombre danse. Il faut qu'ils me regardent : tant qu'ils ont les yeux fixés sur moi ; ils oublient de regarder en eux –mêmes.''199. Malheureusement, il trouve sa faiblesse dans la liberté des hommes ; la connaissance de la liberté de l'homme l'affaiblit et le fait perdre l'obéissance de l'homme. Jupiter représente l'église qui est un moyen de rendre les gens amorphes.

### **La manifestation de la pensée existentialiste dans *le Diable et le bon Dieu***

C'est une pièce qui dévoile comme dans *les mouches* l'aventure d'un peuple qui cherche à être libre. Goetz, un bâtard d'une famille noble, a mené la guerre, la famine et l'abandon. Ici, l'accent est mis sur deux phénomènes naturels : Le mal et le bien. Une réflexion sur les mentionnés (le bien et le mal) rend les personnages principaux vers la révolte. Tous les personnages sont remarquables dans leurs quêtes différentes pour et contre des forces qui tourmentent la coexistence paisible de l'homme. Dans ces quêtes, ils cherchent comment améliorer la condition humaine : le désespoir, la souffrance et la mort.

#### **Le Titre**

Le titre est probablement tiré des forces surnaturelles de l'existence humaine qui s'associent au diable et au Dieu : le mal et le bien. Certes, ce sont les morts qui existent partout dans la pièce. Le mal et le bien font aussi la théorie du manichéisme, comme suggéré par saint Augustin dans un monde où les choses vont en pair : le mal et le bien. Donc, le titre démontre le sort de l'homme qui se trouve au milieu des situations données et l'exigence pour gagner son propre bonheur.

#### **La Situation**

L'événement s'est déroulé en Allemagne du XVI<sup>e</sup> siècle où la société humaine était sous la torture de l'autorité : l'église, le roi et les seigneurs. Une période où la société était divisée en classe : les riches et les paysans (pauvres).

#### **La Structure**

*Le diable et le bon Dieu* est une pièce en trois actes, et jouée pour la première fois au théâtre Antoine par Louis Jouvet en 1951. Toute action se déroule dans l'Allemagne de la Renaissance sur fond de misère paysanne et de rivalité seigneuriale. Sartre, à travers cette pièce nous ramène à la société féodale



en Allemagne qui rend son homme un esclave du siècle. Cela révèle aussi sa mission d'être un membre du parti communiste: une recherche pour l'égalité parmi les hommes.

Le premier acte dévoile l'aventure du personnage principal, Goetz, un fils bâtard d'une fille noble qui ne reçoit que le mépris à l'égard de son identité. Mais sa quête pour la liberté ne lui apporte qu'une identité diabolique : il vit dans une cruauté. Il commence par trahir son frère, Conrad, en s'alliant avec l'Archevêque qui lui assure la jouissance des terres appartenant à son frère. Sa nouvelle identité ; le mal qu'il prend s'étend à Catherine qu'il traite comme une chienne, mais qui(Catherine) l'aime beaucoup. C'est évident qu'il n'a pas d'âme. Il dit à Heinrich :

''Je suis agent double de naissance : Je suis fait de deux moites qui ne collent pas ensemble : chacune des deux fait horreur à l'autre. Tous les enfants légitimes peuvent jouir de la terre sans payer. Pas toi, pas moi. Depuis mon enfance, je regarde le monde par un trou de la serrure : c'est un beau petit œuf bien plein où chacun occupe la place qui lui est assignée, mais je peux t'affirmer que nous ne sommes pas dedans. Dehors ! Refuse ce monde qui ne veut pas de toi ! Fais le mal.'' 57

Cela révèle la raison pour ses actions : une réaction contre le monde qu'il trouve injuste. Malheureusement, tout le monde est coupable de ce crime ; même le prêtre, Heinrich qui essaie de livrer les paysans qu'il aime dit à Goetz au lieu de sauver les prêtres enfermés. Le mal se trouve inéluctable dans ce monde : << curé tu es déjà un traître : deux partis s'affrontent et tu prétends appartenir aux deux à la fois : la souffrance des pauvres ; tu l'appelles épreuve en latin d'église et en allemand iniquité. >> Sans doute, Sartre se trouve obsédé par le sujet du mal dès la fin de la guerre.

### ***Les Personnages***

Goetz est dans cette pièce le héros de Sartre. Les autres personnages ont bien contribué à la réussite de l'œuvre ; révélant le sens sartrien d'après leurs actions. En Goetz, Sartre présente l'évolution d'un homme dont ses expériences douloureuses acheminent vers la lucidité, le rejet de toute croyance. D'après lui, Sartre essaie de reconstruire l'homme du XVI<sup>e</sup> siècle qui ne peut pas construire son propre chemin. Toute action l'entoure : mauvaise et bonne. Il est un personnage ambitieux : toujours prêt à acquiescer ce qu'il veut. Etant un bâtard dans la famille où tout appartient à son frère, Conrad, il n'est pas très content, même en ce qui concerne son identité devant les habitants de la ville qui le considèrent comme un bâtard. Mais l'archevêque saisit l'occasion pour lancer l'avidité en disant ; ''J'ai appris que la discorde s'était mis entre eux et j'ai promis à Goetz en secret les terres de son frères s'il se joignait à nous. Si je ne l'avait détaché de Conrad, il ya beau temps que j'aurais perdu la guerre.''16. L'image qu'il fait du personnage. C'est celle d'un bâtard de la pire espèce : par la mère. Il ne sait qu'à faire le mal.''17. Il trahit son frère pour la promesse de l'Archevêque.

Goetz est un personnage qui est méchant au début et fier de l'être, car il se confronte par un doute profond sur l'existence d'un dieu qui permet certaines d'actions atroces parmi les hommes : les intérêts du banquier, d'Heinrich et de Nasty. C'est une guerre psychologique qu'il fait dans sa solitude. Son engagement au milieu du mal le place au dessus des hommes. Jugeant ses actions, c'est évident qu'il se révolte contre Dieu et la morale commune. Un maître de ses choix, en goûtant le bien, il décide de rendre toutes ses terres aux pauvres de la ville, une action qui montre Nasty, même les barons attristés. La rencontre avec Nasty lui présente l'occasion de confronter deux interprétions de l'action politique. Dans le bien, il veut établir un règne qui connaît seulement le bien ; et il lance le projet de construire une cité du soleil où l'amour triomphe sur la haine : ''Je livre la bataille du bien et Je prétends la gagner tout de suite et sans effusion de sang.'' 119. Il cherche à vaincre l'iniquité par la force de l'amour : '' je suis malade du bien. Je veux que cette maladie soit contagieuse.''125. A travers ses actions, Sartre tire l'attention du monde vers la nécessité d'un engagement révolutionnaire pour mettre fin aux problèmes de l'homme. Il est un modèle de l'amour et la responsabilité : défendant sa bonté : ''J'ai donné mes terres pour que tous les hommes soient égaux.''205.

Heinrich est un personnage aussi ambitieux dans la pièce. Considéré comme prêtre des pauvres ; ayant abandonné ses privilèges ecclésiastiques pour vivre parmi les plus miséreux de la société. Il se trouve toujours dans la mauvaise fois. Il est avec les pauvres, mais il n'aime pas souffrir. Il vit dans la prétention : ''sais – tu que je hais les pauvres. Seigneur, pourquoi avez – vous permis qu'il y ait des pauvres.''53. Il est un personnage de deux visages : l'un pour l'église et l'autre pour les paysans, une

action qui lui gagne l'identité d'un traître : Goetz lui dit : "curé, tu es déjà un traître : deux partis s'affrontent et tu prétends appartenir aux deux à la fois. Donc, tu joues double jeu, donc tu penses en deux langues : la souffrance des pauvres, tu l'appelles épreuve en latin d'église et en allemand iniquité." 56. Quant à lui, Dieu permet la triomphe du mal sur le bien : " Dieu a voulu que le bien fût impossible sur terre. Tout à fait impossible : impossible l'amour ! Impossible la justice ! Essaie donc d'aimer ton prochain. " 107. C'est donc cette parole qui saisit la conscience de Goetz. Heinrich, sans doute souffre du choix qui énonce bien sa mauvaise foi. Comme une épée de deux tranchants, il déclare : " Je suis pour vous quand vous souffrez ; contre vous quand vous voulez verser le sang de l'Eglise." 35. A travers lui, Sartre, crée un homme en proie à une douloureuse crise de conscience.

Nasty, l'un des personnages principaux de Sartre dans la pièce est un instrument de la révolte, bien qu'il déçoive parfois le peuple. Il prêche toujours la suprématie des armes si le peuple doit remporter leur paix et se libère. Il fait ça en empruntant des paroles de l'Eglise : " il faut tuer pour gagner le ciel." 32. Il est un homme révolté qui lutte pour la liberté des masses. Il croit à la toute puissance de l'égalité parmi les hommes ; condamnant l'église qui rend en esclavage, les pauvres de la société : " Ton Eglise est une putain : elle vend ses faveurs aux riches. Mes frères, pas besoin de prêtres : tous les hommes peuvent baptiser, tous les hommes peuvent absoudre, tous les hommes peuvent prêcher, tous les hommes sont prophètes où Dieu n'existe pas." 33. Sartre, à travers ce personnage démontre la chute du système féodal, introduisant le marxisme qui assurerait l'égalité et la liberté du peuple. En réagissant à la mort de l'enfant, il dit : " il est mort parce que les riches bourgeois de notre ville se sont révoltés contre l'Archevêque, leur très riche seigneur. Quand les riches se font la guerre, ce sont les pauvres qui meurent." 23. Dans son engagement, il essaie de libérer Dieu du problème humain : " Rien, sauf le mal qui naît de la méchanceté des hommes. S'il l'avait voulu, l'avait-Il fait naître ?" 24. Il renonce la permission de Dieu dans le malheur de l'homme. Bien qu'il soit un merveille, son rêve pour les paysans, il (Nasty) s'engage personnellement vers la réalisation du rêve ; étant personnellement en colère avec les bourgeois et avec le clergé. Il dit à Goetz : " prends la ville, massacre les riches et les prêtres ; donne – la aux paysans, lève une armée de paysans et chasse l'Archevêque ; demain, tout le pays marche avec toi. " 94.

Karl, comme Nasty est un modèle de la haine et la révolte contre l'autorité. Il adresse toujours le peuple d'une voix surhumaine dans la prétention que Dieu s'exprime par sa bouche : " les terres sont à vous : celui qui prétend vous les donner vous dupe, car il donne ce qui n'est pas à lui. Prenez – les ! Prenez et tuez, si vous voulez devenir des hommes. C'est par violence que nous nous éduquerons. " 207. Son rôle agit contre l'existence d'une société féodale ; en la décrivant comme un monstre, qui n'assure qu'une société d'esclaves ; dont l'égalité des hommes est un fait inachevable : "Quoi que fasse un seigneur, il ne sera jamais votre égal." 206.

### **L'intérêt et la justification de cette étude**

Ce travail vise à démontrer la manifestation aussi que la justification de la pensée existentialiste sartrienne à travers *Les Mouches* et *le Diable et bon Dieu*. Il justifie la notion de Sartre que l'être humaine est abandonné dans le monde où il est absolument responsable de son sort. C'est vrai que le 20<sup>e</sup> siècle en France a été pervadé par des problèmes moraux, économiques, politiques et même psychologiques. Cette situation a mené à la perte de foi en Dieu et en l'humanité. C'est la raison pour laquelle les écrivains de ce siècle-là comme Sartre ont été poussé de trouver la valeur réelle de la vie humaine qui se cache dans l'expression de sa liberté.

A noter c'est qu'aujourd'hui dans le monde, on se trouve dans les situations semblables avec les guerres, les crises économiques, les problèmes du climat, le terrorisme, l'autocratie et la corruption. On se demande encore l'essence de la vie, en nous poussant vers une réponse utile.

Voilà pourquoi nous voulons savoir si Sartre a été justifié dans sa philosophie, et si cette philosophie peut aider l'homme d'aujourd'hui à résoudre ses problèmes existentiels.

### **Conclusion**

Nous avons constaté que l'homme d'après Sartre, est condamné à sa liberté, et, la lutte pour son bonheur est sans doute celle qu'il ne réaliserait pas très facilement parce qu'il doit se combattre contre les forces obscuristes comme le racisme, la violence, l'esclavage de toutes sortes, et le terrorisme, qui menacent

la paix du monde. Sartre avec ses pareils ont engagé l'humanité en vue restaurer le bonheur et la paix dans le monde ravagé.

L'homme contemporain sans doute, a mis en action la réalité autour de cette philosophie face aux situations existentielles de notre époque, allant des situations présentées ci-dessus comme les forces obscurantistes. C'est possible par l'engagement de la société et toute humanité pour assurer un monde paisible. C'est un combat collectif qui exige la rationalité et l'engagement psychologique. Nous avons tenté dans ce travail d'analyser la contribution de Sartre dans sa totalité. Nous avons placé l'homme au centre de sa lutte qui s'achemine vers un monde paisible, un projet qui se transforme en un humanisme contemporain. Prenant un combat collectif pour la réalisation de cette société idéale, Sartre demande la coopération de tout le monde. La philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre évidemment, a recréé l'état psychologique de l'homme de l'époque. Cette philosophie fait ouvrir un autre univers intellectuel dans le monde, faisant de l'homme un roi et un gardien de ses valeurs, non pas un esclave aux jugements des autres. Donc, l'expression de sa liberté est totale et inéluctable.

### Œuvres citées

- Sartre, Jean-Paul. *Le Diable et le bon dieu*. Paris : Editions Gallimard, 1951.  
-----*Les Mouches*. Paris : Editions Gallimard, 1947.  
Alain, Renant. *Sartre le dernier philosophe*. Paris : Grasset, 1993  
Anna, Boschetti. *Sartre et les Temps modernes*. Paris : Minuit, 1985.  
Annie, Cohen-Solal. *Une Renaissance Sartrienne*. Paris : Gallimard, 2013.  
Anselm. Anselm Basic Writings. Ed & Trans. Thomas Williams. *Indianapolis/Cambridge: Hackett Publishing Company, Inc.* 2007.  
Aquinas, Thomas. *Summa Theologica of St. Thomas Aquinas*. New Advent Inc, 1996-97.  
Camus, Albert. *le Myth de Sysiphe*. Paris : Gallimard, 1942.  
Catalano, Joseph. *A Commentary on Jean-Paul Sartre's Being and Nothingness*. Chicago: University of Chicago Press, 1980.  
Kierkegaard, Søren. *Either/or: A Fragment of life*, trans A. Hannay. London: Penguin Books Ltd, 1992.  
-----*. Selections from the writings of Kierkegaard*. Trans Hollander, Lee. Garden City, N.Y: Doubleday, 1960.  
Logan, Ian. *Reading Anselm's Proslogion : The History of Anselm's Arguments and its Significance Today*. Burlington: Ashgate Publishing, 2009.  
Sartre, J.P. *Anti-semite and Jew*. New York: Schocken, 1988.  
-----*.Existentialism is a humanisme*. Carol Macomber Trans. London : Yale University Press, 2007